|  |
| --- |
| **Etude d’ensemble : Alchimie poétique dans *Les Fleurs du mal* : la boue et l’or** |

Voir édition classicolycée pp.246-248

**I. L’alchimie, un thème poétique du recueil.**

Poème LXXXI « Alchimie de la douleur » + « Au lecteur » strophe 3 (p.16) + projet d’épilogue pour la deuxième édition des *Fleurs du Mal* (voir séance 2)

Thème en lien avec les motifs de l’occultisme et du fantastique, fréquents dans le recueil : poèmes « Le vampire », « Le possédé », « Un fantôme », « Le Revenant », « Sépulture », « Une gravure fantastique », « Les litanies de Satan ».

**II. la boue, élément matériel et moral**

**La boue comme élément matériel :**

* en lien avec l’état d’esprit du poète (paysage état d’âme) : lire le poème CI « Brumes et pluies » (p.160) : « *Ô fins d’automne, hivers, printemps trempés de boue, / Endormeuses saisons ! Je vous aime et vous loue / D’envelopper ainsi mon cœur et mon cerveau / D’un linceul vaporeux et d’un vague tombeau*» : adéquation entre le décor et l’état d’esprit du poète en proie au spleen.
* « *Ici la boue est faite de nos pleurs* » (poème LXII « Moesta et errabunda »)

**La boue urbaine :**

* évoquée au sens propre dans le poème « **Les sept vieillards** » (poème XC, section « Tableaux parisiens », vers 26), en lien avec la laideur de la ville, lieu de spleen : «*Dans la neige et la boue, il allait s’empêtrant, / Comme s’il écrasait des morts sous ses savates, / Hostile à l’univers plutôt qu’indifférent*».

**La fange de la ville : une boue morale, représentation des vices de la ville** : « *La prostitution s’allume dans les rues ; […] Elle remue au sein de la cité de fange*» (lire poème XCV « Le crépuscule du soir » p.151 et «poème CIII « Le crépuscule du matin »), *« Au cœur d’un vieux faubourg, labyrinthe fangeux / Où l’humanité grouille en ferments orageux », « Ereintés et pliants sous un tas de débris, / Vomissements confus de l’énorme Paris »* (poème CV « Le vin de chiffonniers », p.173)

**la laideur morale de l’homme : une forme de boue**

* L’humanité fautive doit vivre dans la boue, vouée au malheur et la bassesse : « Race de Caïn, dans la fange / Rampe et meurs misérablement » (poème « Abel et Caïn », v.3-4)
* L’homme est en proie au mal et ne peut s’échapper de ce « chemin bourbeux » du vice (poème « Au lecteur » v.7, p.16)

**Dans *Les Fleurs du mal,* Baudelaire explore les différentes boues morales**, fleurs du mal, de l’homme et de la femme et la décline sous ses multiples **facettes boueuses** : la vénalité, l’orgueil, l’ennui, la cruauté, la luxure, la femme, le crime.

**Le besoin de fuir la boue** :

« *Emporte-moi, wagon ! Enlève-moi, frégate ! / Loin ! Loin ! ici la boue est faite de nos pleurs !*» (poème LXII « Moesta et errabunda » p.99)

« *Tel un vieux vagabond, piétinant dans la boue, / Rêve, le nez en l’air, de brillants paradis* » (poème CXXVI « Le voyage » v.45-46, p.211)

**III.** **Alchimie poétique : transformer la boue en or, transfigurer la réalité**

Comment transfigurer, sublimer l’immonde réalité ? Comment faire du mal l’occasion d’une beauté poétique ? Comment s’échapper du spleen pour atteindre l’idéal ?

**Les agents alchimiques permettant de transformer la boue en or, de fuir le spleen pour accéder à l’idéal :**

* **la femme**: **Grâce à sa beauté et à sa sensualité, elle permet au poète de s’évader vers un autre monde, de fuir une réalité sinistre** : « *Que tu viennes du ciel ou de l’enfer, qu’importe, […] Si ton œil, ton souris, ton pied, m'ouvrent la porte / D'un Infini que j'aime et n'ai jamais connu?*», « *Qu'importe, si tu rends, […]/ L'univers moins hideux et les instants moins lourds ?* » (poème XXI « **Hymne à la beauté** », p.46 deux dernières strophes). Dans « **Le Serpent qui danse** » (poème XXVIII, p.53) la strophe 3 indique que la chevelure de la femme, devenue un océan parfumée, donne au poète accès à l'évasion : « *Mon âme rêveuse appareille / Pour un ciel lointain* ». « *Quand, les deux yeux fermés, en u n soir chaud d’automne, / Je respire l’odeur de ton sein chaleureux, / Je vois se dérouler des rivages heureux* » ( poème XXII «**Parfum exotique** » p.47). *« Cheveux bleus, pavillons de ténèbres tendus, / Vous me rendez l’azur du ciel immense et rond », « N’es-tu pas l’oasis où je rêve, et la gourde / Où je hume à longs traits le vin du souvenir ? »* (poème XXIII «**La chevelure** » p.48). La dernière strophe montre que la salive de la femme fait accéder le poète à une sorte de septième ciel : «*Je crois boire un vin de Bohème, / Amer et vainqueur, / Un ciel liquide qui parsème / D'étoiles mon cœur !* ». Comme l’indique la triple comparaison de la femme avec le vin, dans « Hymne à la beauté », « Le Serpent qui danse » et « Le Poison », la femme est pour le poète une sorte de paradis artificiel donnant accès à un monde idéal où l’or remplace la boue du réel.
* **Le vin comme paradis artificiel**: **il a le pouvoir de transfigurer la réalité et de libérer** (poème XLIX «**Le poison**» + les **5 poèmes de la section « Le vin »**, à lire): « *Le vin sait revêtir le plus sordide bouge / D’un luxe miraculeux, / Et fait surgir plus d’un portique fabuleux / Dans l’or de sa vapeur rouge, / Comme un soleil couchant dans un ciel nébuleux*» (poème XLIX « Le poison » p.79). Malheureusement ce pouvoir est artificiel et passager : «*j’ai demandé souvent à des vins captieux[[1]](#footnote-1) / D’endormir pour un jour la terreur qui me mine ; Le vin rend l’oeil plus clair et l’oreille plus fine*» (poème CXIII, « La fontaine de sang » p.186)
* **Le soleil** : comparé au poète, il a le pouvoir de transfigurer la réalité par ses multiples bienfaits, «*Il ennoblit le sort des choses les plus viles*» (**« Le soleil »**, p.134, v.18), transforme les « masures » en « palais ». « *Les soleils couchants / Revêtent les champs, / Les canaux, la ville entière, / D’hyacinthe et d’or*» (poème LIII, **« L’invitation au voyage »** v.35-38, p.86) Voir aussi le poème XCIX p.158 « *Et le soleil, le soir, ruisselant et superbe / Qui […] semblait, grand œil ouvert dans e ciel curieux, / Contempler nos dîners longs et silencieux, / Répandant largement ses beaux reflets de cierge [...]* ». Le soleil décompose la charogne pour la recomposer en œuvre d’art(poème XXIX **« Une charogne »** p.55)
* **le labeur poétique** : évoqué aux vers 5 à 8 du poème **« Le soleil ».** Comme celui-ci, le poète « *Il ennoblit le sort des choses les plus viles*» (, p.134, v.18). Il a même le pouvoir de faire naître le soleil : « *Car je serai plongé dans cette volupté / D’évoquer le Printemps avec ma volonté, / De tirer un soleil de mon cœur, et de faire / de mes pensers brûlants une tiède atmosphère*». (poème LXXXVI «**Paysage**», v.23-26, p.132). Il a le pouvoir, par son art poétique, de transformer la femme en œuvre d’art : « *tu te dresseras, Statue émerveillée. / Avec mes Vers polis, treillis d’un pur métal / Savamment constellé de rimes de cristal, / Je ferai pour ta tête une énorme couronne* ;» (poème LVII **« A une madone »**, p.91, v.6-9) La poésie seule permet de conférer l’immortalité aux personnes aimées et a le pouvoir de transformer l’horreur en beauté, en fleur du mal : une carcasse en décomposition transformée en objet poétique (poème XXIX **« Une charogne »),** une vieille femme squelettique et ridicule aux yeux de tous décrite comme une beauté (poème XCVII « danse macabre »).

**Quel or résulte de cette action alchimique ?**

* **Un équilibre harmonieux entre le monde sensible et le monde spirituel** (poème « Elévation » p.24, « Parfum exotique » p.47, « La chevelure » p.48, « Ciel brouillé » p.80, « L’invitation au voyage » p.85...)
* **accès à un monde sans limite** (lexique de l'immensité, de l'infini « Elévation », « Moesta et errabunda », « Hymne à la Beauté ») ≠ oppression et sentiment d'enfermement du spleen (champ lexical de l'enfermement, de la limite)
* **harmonie et communion avec la nature, sentiment de compréhension, sentiment d'unité :** « Elévation » : « *et comprend sans effort / Le Langage des fleurs et des choses muettes* ») (p.17), « Correspondances », « Moesta et errabunda »
* **un monde exotique, paradisiaque** où règne une nature abondante, monde où il fait beau et chaud, où le ciel est bleu clair (« Parfum exotique », « la chevelure »)
* **monde de volupté sensuelle**, lieu où les sens sont comblés et mis en correspondances, harmonie des sens : « Correspondances » : « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent », « La Vie antérieure », « Moesta et errabunda », « Tout entière »
* monde où tout est « ordre et beauté, luxe, calme et volupté » (poème « L'invitation au voyage »)
* **accès à une beauté nouvelle qui mêle des éléments insolites bizarres ou des aspects contradictoires, goût pour une beauté bizarre et artificielle** (voir exposé « Beauté du mal, beauté bizarre + fiche 6 de l’édition classicolycée p.249): poème « Hymne à la beauté » (p.46) : une beauté teintée de cruauté, d’étrangeté (« Un fantôme » p.65 v.9-14, « Toute entière » p.70). **« Danse macabre »**(poème XCVII, p.154): le poète, seul parmi les hommes capable de voir la beauté d’une créature squelettique parée pour le bal : il transforme une vieille femme méprisée et moquée (« Aucuns t’appelleront une caricature » v.17) en beauté incomprise: *« Tu réponds, grand squelette, à mon goût le plus cher ! » (v.20), « Les charmes de l’horreur n’enivre que les forts »* (v.36)

Citation importante issu de *Fusées*[[2]](#footnote-2) de Baudelaire au sujet de la beauté :

« J’ai trouvé la définition du Beau, de mon Beau.

C’est quelque chose d’ardent et de triste, quelque chose d’un peu vague […]. Une tête séduisante et belle, une tête de femme, veux-je dire, c’est une tête qui fait rêver à la fois, mais d’une manière confuse, de volupté et de tristesse ; qui comporte une idée de mélancolie, de lassitude, même de satiété, — soit une idée contraire, c’est-à-dire une ardeur, un désir de vivre, associés avec une amertume refluante, comme venant de privation ou de désespérance. Le mystère, le regret sont aussi des caractères du Beau.

Une belle tête d’homme […] contiendra aussi quelque chose d’ardent et de triste, des besoins spirituels, des ambitions ténébreusement refoulées, l’idée d’une puissance grondante et sans emploi, quelquefois l’idée d’une insensibilité vengeresse [...] ; quelquefois aussi, — et c’est l’un des caractères de beauté les plus intéressants — le mystère, et enfin […] , le malheur. — Je ne prétends pas que la Joie ne puisse pas s’associer avec la Beauté, mais je dis que la Joie est un des ornements les plus vulgaires, tandis que la Mélancolie en est pour ainsi dire l’illustre compagne, à ce point que je ne conçois guère [...] un type de Beauté où il n’y ait du *Malheur*. […] il me serait difficile de ne pas conclure que le plus parfait type de Beauté virile est Satan, — à la manière de Milton. »

**Echec de l’alchimie poétique ou alchimie poétique inversée :**

**De nombreux poèmes disent l’impuissance du poète à transformer la boue en or, le spleen en idéal, à sublimer son malheur. Cette impuissance s’exprime souvent par un questionnement angoissé**:

* « *Ô moine fainéant ! Quand saurai-je donc faire / Du spectacle vivant de ma triste misère / Le travail de mes mains et l’amour de mes yeux ?* » (poème IX « Le mauvais moine » p.33),
* «*Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve / Trouveront dans ce sol lavé comme une grève / Le mystique aliment qui ferait leur vigueur*? » (poème X **« L’ennemi »** p.34),
* « *Pouvons-vous étouffer le vieux, le long Remord, […] Dans quel philtre, dans quel vin, dans quelle tisane, / Noierons-nous ce vieil ennemi, / Destructeur et gourmand comme une courtisane*» (poème LIV **« L’irréparable »,** p.87),
* « *Moi, mon âme est fêlée, et lorsqu’en ses ennuis / Elle veut de ses chants peupler l’air froid des nuits, / Il arrive souvent que sa voix affaiblie / Semble le râle épais d’un blessé qu’on oublie / Au bord d’un lac de sang, sous un grand tas de morts, / Et qui meurt, sans bouger, dans d’immenses effort*s » (poème LXXIV **« La cloche fêlée »** p.111) + poème LXXX « Le goût du néant » (p.117) : abandon de tout espoir.

**Le rêve, comme le vin, ne permet pas durablement de transformer la boue en or :** poème CII « **Rêve parisien** » (p.161) : endormi le poète rêve d’un paysage architectural somptueux mais « *En rouvrant mes yeux pleins de flamme / J’ai vu l’horreur de mon taudis, / Et senti, rentrant dans mon âme, / La pointe des soucis maudits ; La pendule aux accents funèbres / Sonnait brutalement midi, / Et le ciel versait des ténèbres / Sur le triste monde engourdi »*

**Créature duelle, la femme ne permet pas toujours d’accéder à l’idéal et de passer de la boue à l’or :**

* elle est aussi unedivinité cruelle et indifférente qui joue avec les hommes « *Tu sèmes au hasard la joie et les désastres, / Et tu gouvernes tout et ne réponds de rien. / Tu marches sur des morts, Beauté, dont tu te moques ;*»(strophes 3 et 4 de **« Hymne à la beauté »,** p.47). L’amour ne permet pas au poète de quitter le monde de la boue pour un monde d’or : « *J’ai cherché dans l’amour un sommeil oublié ; / mais l’amour n’est pour moi qu’un matelas d’aiguilles / fait pour donner à boire à ces cruelles filles !*» (poème CXIII, *« La fontaine de sang »* p.186)
* Comme tout paradis artificiel la femme a son revers : le paradis qu’elle offre n’est que temporaire ou peut plonger le poète dans un oubli définitif : la mort : « *Ta salive qui mord, / Qui plonge dans l’oubli mon âme sans remord,/ Et charriant le vertige, / La roule défaillante aux rives de la mort* ». ( fin du poème **« le poison »**)
* la femme asservit le poète, même la mort ne peut le délivrer : poème XXXI « **Le vampire**» : «*Infâme à qui je suis lié / Comme le forçat à la chaîne* » (p.58)
* tentatrice démoniaque qui semble apporter réconfort et plaisir mais n’apporte que mort et damnation, son apparence est trompeuse, après l’amour, le poète se tourne vers elle et *« je ne vis plus / Qu’une outre aux flancs gluants, toute plein de pus ! », « des débris de squelette »* (pièce condamnée « **Les métamorphose du vampire** », p.230). Image du vampire, du faux, du mensonge : la femme n’est pas ce qu’elle paraît être, elle est un danger.
* Créature féroce, elle détruit le cœur du poète et tout sentiment en lui « *Ta main se glisse en vain sur mon sein qui se pâme ; / Ce qu’elle cherche, amie, est un lieu saccagé / Par la griffe et la dent féroce de la femme.*» (poème LV « **Causerie** » p.89)

**Parfois le processus alchimique est inversé : l’or se change en boue, l’idéal en spleen :**

* « *Une idée, une Forme, un Être* / *Parti de l’azur et tombé / dans un Styx bourbeux et plombé/ Où nul œil du ciel ne pénètre »*(poème LXXXIV **« L’irrémédiable »** p.121, à lire en entier)
* poème **« Alchimie de la douleur »**

1. Captieux : séduisants et trompeurs [↑](#footnote-ref-1)
2. Les Journaux Intimes : *Fusées, Mon Cœur mis à nu*, ont été constitués par l’éditeur de Baudelaire, Poulet-Malassis, d’une suite de notes sur feuilles volantes trouvées dans les papiers de Baudelaire à sa mort, et non paginées, que l’éditeur-collectionneur colla sur des feuilles de plus grand format, dans un ordre forcément arbitraire. [https://fr.m.wikisource.org/wiki/Fus%C3%A9es](https://fr.m.wikisource.org/wiki/Fusées) [↑](#footnote-ref-2)